

Machiavel, la cruauté

« La Romagne, acquise par le duc, avait eu précédemment pour seigneurs des hommes faibles (*impotenti*), qui avaient plutôt dépouillé que gouverné, plutôt divisé que réuni leurs sujets ; **de sorte que tout ce pays était en proie aux vols, aux brigandages, aux violences de tous les genres (*latrocinii, di brighe et d'ogni altra sorte d'insolentia*)**. Le duc jugea que, pour y rétablir la paix et l'obéissance envers le prince, il était nécessaire d'y former un bon gouvernement : c'est pourquoi il y commit messer Ramiro d'Orco, homme cruel et expéditif (*uomo crudele et espedito*), auquel il donna les plus amples pouvoirs. Bientôt, en effet, ce gouvernement fit naître l'ordre et la tranquillité ; et il acquit par là une très-grande réputation. **Mais ensuite le duc, pensant qu'une telle autorité n'était plus nécessaire, et que même elle pourrait devenir odieuse**, établit au centre de la province un tribunal civil, auquel il donna un très-bon président, et où chaque commune avait son avocat. Il fit bien davantage : sachant que la rigueur d'abord exercée avait excité quelque haine, et désirant éteindre ce sentiment dans les cœurs, pour qu'ils lui fussent entièrement dévoués, il voulut faire voir que si quelques cruautés avaient été commises, elles étaient venues, non de lui, mais de la méchanceté de son ministre. Dans cette vue, saisissant l'occasion, il le fit exposer un matin sur la place publique de Césène, **coupé en quartiers, avec un billot et un coutelas sanglant à côté. Cet horrible spectacle satisfit le ressentiment des habitants, et les frappa en même temps de terreur et de contentement (*la ferocità del' qual' spettacolo fece quelli popoli in un' tempo rimanere' soddisfatti et stupidi*)**. »

Niccolo Machiavel, *Le Prince*, chapitre 7